

plus beaux coups de poing du monde, et que ça montre mieux que des coups de poing combien l'ami Petit-Pierre est un grand cœur."

Petit-Pierre, à ce récit, qu'il n'avait pas osé interrompre, baissait la tête plus bas qu'Etienne lui-même; et quand le vieillard vint lui serrer la main, en lui disant ce qu'il lui avait dit une fois: "Le bon Dieu te récompensera, garçon, tu le mérites!" Quand tout le monde applaudit avec enthousiasme à ces paroles du vieillard, Petit-Pierre, plus confus qu'Etienne, était le seul avec Etienne qui eût bien voulu n'être pas là.

Du reste, tout cela ne faisait que rendre Etienne plus jaloux et plus haineux contre le camarade dont il lui fallait bien en secret reconnaître la supériorité, et dont la supériorité, proclamée si haut par tout le monde, devenait si gênante pour lui.

Quant à Petit-Pierre, il n'avait pas, disait-il, le moindre mérite à ne détester personne, pas même son ennemi. Tout le monde, hors Etienne, avait des sentiments si affectueux et si dévoués à son égard! Ça le rendait indulgent et patient pour tout le monde. Et puis, il était heureux de toute manière! L'estime et la vive affection de tous les braves gens, ça lui avait porté bonheur.

XIX. LES PETITS SERVICES DE CHAQUE JOUR.

Ainsi les affaires de Petit-Pierre avaient parfaitement prospéré. Sa pauvre famille même avait pu, grâce à lui, grâce à ses conseils et à ses petites largesses, arriver à une sorte d'aisance qui devenait pour elle le bien-être si longtemps inconnu.

Depuis l'époque où nous l'avons vu acheter ses huit brebis noires, tout en abondonnant ses gages à ses parents, Petit-Pierre, par le seul bénéfice fait sur les bêtes à laine, était arrivé à posséder une bonne moitié du troupeau du Père Martin; c'est-à-dire de cinquante à soixante superbes moutons, valant de onze à douze cents francs. De plus, il avait une petite bourse assez bien garnie, et il pouvait acheter du foin pour hiverner ses bêtes; ou encore, quelquefois, quand il accompagnait le père Martin aux foires, il faisait, en association avec son maître, un petit commerce de bestiaux qui leur donnait à tous deux d'assez beaux bénéfices. Nous savons déjà si Petit-Pierre était entendu au bétail. Avec ses connaissances sur la bonté des vaches laitières et sur la qualité de leur lait, il choisissait une vache à coup sûr; et les marchands ne craignaient pas de payer un louis de plus qu'il n'aurait fait avec tout autre, une vache choisie de sa main.

Quant à ses voisins et amis, ce qui pour lui était la même chose, puisque tout son voisinage l'aimait, il mettait sans cesse et avec une obligeance sans borne, tous ses petits talents à leur disposition, et il recueillait en gratitude et en bons sentiments le prix de mille bons offices.

Dans les veillées de chaque jour, Petit-Pierre devenait presque constamment, surtout quand il n'y était pas, le sujet des entretiens de l'assemblée.

Par exemple, le soir de ce même dimanche où le père Boncompain avait rappelé avec une émotion bien partagée l'acte de courageux dévouement de Petit-Pierre, le soir à la veillée, Petit-Pierre étant absent, on n'avait pas cessé de s'occuper encore de lui.

Après avoir eu l'occasion de se passionner comme nous l'avons vu, au récit de sa belle action, les braves gens de Fontanes, passant à un autre chapitre, ne tarissaient pas non plus dans l'énumération des innombrables services rendus à chacun par l'intelligence et la bonne volonté de l'honnête et habile garçon.

"Ce n'est pas assez, disait l'un, qu'il ait enseigné tout ce qu'il sait à tout le monde, avec une complaisance infinie; on le trouve toujours prêt pour un bon conseil ou pour un coup de main.

—Il quitta sa besogne, disait l'autre, pour aller à celle d'un camarade embarrassé; il tirera de peine le camarade, et sa besogne à lui n'en aura pas souffert.

—Et puis il sait tout, ajoutait un troisième: pas plus loin que lundi, ma vache avait gonflé dans un trèfle trop vigoureux; j'appelais tout le monde au secours; tout le monde venait et regardait ma vache sans rien faire. On me disait seulement pour toute consolation: "La vache est perdue; mieux vaut tuer et saler la vache que de la laisser crever."

"Petit-Pierre arrive avec sa sonde en cuir; il enfonce la sonde dans la bouche de la bête jusqu'à l'estomac; il jette dans le tuyau de cuir un verre d'eau mélangée de dix gouttes d'éther et de six gouttes d'alcali.

"Ma vache se dégonfle comme une vessie qui a reçu un coup d'épingle; et la voilà sauvée.

"Je ne dis pas qu'un autre n'aurait pas pu faire tout ça comme Petit-Pierre; mais, en attendant, il n'y avait que Petit-Pierre qui eût la sonde et qui sût comment s'en servir; il n'y avait que lui qui eût de l'alcali avec de l'éther, et qui sût ce qu'il fallait en mettre.

"C'est ce que j'appelle un homme utile à un village.

—Et le troupeau de Morinet, dit un quatrième: la clavelée l'avait gagné; on allait tout perdre; quinze bêtes perdues sur vingt qui étaient déjà malades, dans un troupeau de trois cents. On appelle Petit-Pierre; Petit-Pierre arrive, il s'empresse d'inoculer l'un après l'autre sur la queue tous les moutons qui n'étaient pas encore atteints, absolument comme fait le médecin qui vaccine les enfants. Le troupeau est sauvé, plus de bêtes perdues.

—Et le piétain donc, fit un cinquième: les dix plus belles brebis du père Prunet avaient le piétain; et toutes allaient attraper la maladie: c'était un troupeau abîmé. Petit-Pierre fait mettre de la chaux vive devant la bergerie. Les bêtes passent là dedans deux fois par jour, le mal s'arrête. Petit-Pierre panse les brebis les plus malades avec du vitriol: les voilà guéries. Ce garçon sait tout. Ce garçon est venu à Fontanes pour le bien de tout le monde.

—A moi, il m'a montré à mettre un peu d'alcali au lieu d'eau sur une pierre à aiguiser la faux; ça donne à la pierre un fumeux mordant; ma faux coupe à la minute comme elle n'a jamais coupé.

—Moi, il m'a fait plâtrer mon trèfle avec le plâtre le plus cher. J'ai employé du plâtre d'un franc au lieu de la drogue que je payais cinquante centimes. Il me faut moitié moins de plâtre; ce n'est donc pas plus de dépense; et j'ai, après ce plâtrage, le double du trèfle qu'auparavant.

—Eh bien, moi, tous mes froments prenaient le noir. On me disait de chauler ma semence, je chaulais avec du sel et de la chaux comme on me l'avait enseigné. Ça n'y faisait rien; toujours ce maudit noir dans mes blés! Petit-Pierre me donna un demi-kilogramme de vitriol à mélanger dans mon chaulage pour quatre hectolitres de grains; plus de noir! Dans ma récolte de l'année dernière, ça me vaut plus de mille francs.

"Je vous dis que c'est un bonheur et un bonheur pour le pays que Petit-Pierre y soit tombé."

Ainsi chacun disait son mot; chacun avait un éloge pour Petit-Pierre en rappelant une de ses qualités, un de ses bons offices.

(A continuer.)

Ch. Calemard de Lafayette.

FIRMIN H. PROULX.

Propriétaire-Gérant.